

# Les lycéens du Parc-impérial face à une journaliste syrienne

Dans le cadre de l'opération « Renvoyé spécial » du CLEMI, des élèves de la seconde 17 ont pu interviewer Soulafa Lababidi, réfugiée politique en France dont la vie était menacée en Syrie

**S**oulafa Lababidi garde le sourire. Malgré tout. Journaliste syrienne réfugiée politique en France car sa vie était menacée à Damas où elle travaillait il y a quelques mois encore, Soulafa a rencontré mardi les élèves de la seconde 17 du Parc-impérial pour un long et passionnant entretien sur les raisons qui l'ont conduite à fuir la Syrie. Lilia Parisot, directrice du CLEMI<sup>(1)</sup> et Nicolas Cérami, proviseur du Parc-impérial, l'ont accueillie, entourés de Frédéric Couston, professeur de lettres modernes, Thierry Lagarde, professeur d'histoire-géographie, Fabienne Rondet, Martine Lefevre, Béatrice Croses, professeurs documentalistes, ainsi que de deux interprètes, Moktar Mahmoudi, professeur d'arabe et Shadi Al-seekh, assistant d'arabe.

**Mathilda.** - Vous êtes une réfugiée politique, comment le vivez-vous ? C'est une décision très difficile ; être réfugiée politique, c'est rompre avec son pays et ses origines. Mais je n'ai pas vraiment eu le choix car si j'étais restée en Syrie, j'aurais risqué ma vie.

**Sarra, Alexandre.** - Vous avez été en détention à



Les élèves de la seconde 17 du lycée du Parc-impérial ont pu converser avec la journaliste syrienne Soulafa Lababidi pendant deux heures.



Soulafa Lababidi : un témoignage vif et poignant.

**cause de votre activité, comment l'avez-vous vécu ?** Ma détention s'est produite à cause de mon activité, car mon nom a été enregistré par les services de renseignement de l'Armée de l'air syrienne qui me menacent. C'était très dur. Pour les journalistes syriens, il y a toujours un risque de se retrouver en prison. Je fais ce que je peux pour aider les gens en Syrie. En prison, ce n'est pas comme en France. Les otages syriens sont torturés et souvent

conduits à la mort.

**Marie-Anne.** - Jusqu'où va la censure en Syrie ? Elle a été progressive et s'est amplifiée petit à petit. Tout est contrôlé par les Renseignements syriens, même les conversations les plus anodines. En Syrie, il n'y a pas de liberté de presse.

**Marion.** - Après les actions menées par Bachar-el-Assad, que pensez-vous du fait qu'il se représente aux élections ?

Je ne reconnais pas ces élections, je les considère comme une mascarade. Je pense que Bachar El Assad sera réélu avec 99,9 % des voix car les élections seront falsifiées. Des manifestations ont lieu contre le gouvernement, mais ce n'est pas suffisant. Pour les choses changeant, il faudrait plus d'aide internationale.

**Kevin.** - Vous avez vécu l'avant et l'après-crise. En tant que citoyenne syrienne, pouvez-vous

décrire l'évolution du conflit ?

Au début, les manifestations étaient pacifiques, sans violence, mais plus les contestations étaient nombreuses et gagnaient en importance, plus la répression était forte. Et c'est lorsque les militaires ont tiré sur des manifestants que la situation a dégénéré dans tout le pays pour devenir un conflit armé. Quant à la vie des révolutionnaires, ils font tout : ils sont combattants, mais aussi médecins et cuisiniers parfois. Le régime de Bachar-Al-Assad s'emploie à bombarder les camps de réfugiés.

**Margaux, Daphné, Océane, Gabrielle.** - Pouvez-vous nous décrire la vie quotidienne ?

La situation est affreuse. La nourriture est très difficile à se procurer. Les prix sont exorbitants, à cause des mauvaises récoltes : le gouvernement a lancé des bombes sur les champs, les rendant infertiles. La famine s'est installée. De vieilles maladies ont réapparu. La plupart des médecins ont quitté le pays, les malades ne peuvent donc pas être soignés : les associations telles que Médecins sans frontières sont insuffisantes. Cependant, tout cela dépend des villes. Celles qui sont encore sous la domination du régime

vivent mieux que celles qui ne le sont pas.

**Annabella.** - Que pensez-vous des jeunes Français qui quittent la France pour faire le djihad ? Je pense que le peuple syrien n'a pas besoin des djihadistes français ; ils ont leur propre jeunesse. Je trouve que le djihad n'est pas nécessaire et que c'est une manipulation car elle est gérée par le régime de Bachar-el-Assad, donc cela déclenche une révolution.

**Manon.** - Des journalistes français ont été arrêtés. Lors de leur libération, quelle a été votre réaction ? La libération n'est pas un cadeau de la part de la Syrie : c'est un devoir. Je ne comprends pas pourquoi ils ont été arrêtés car c'est le droit des journalistes de parler et de s'exprimer.

**Célia.** - Comptez-vous retourner en Syrie pour reprendre votre métier de journaliste ? Avez-vous encore des contacts avec des collègues de travail ? Mon voyage en France est provisoire. Dès que le régime Syrien tombe, je retourne évidemment dans mon pays pour reprendre mes activités. J'essaie de garder le contact malgré les difficultés de communication là-bas.

**PROPOS RECUEILLIS PAR LES ÉLÈVES DE SECONDE 17 DU PARC-IMPÉRIAL.**

*squirée*  
**CAVIAR**

**VENDREDI 30 MAI AU NEGRESCO**

Menu "haute couture" au restaurant Le Chantecler, avec le caviar Sturia

250 €, boissons incluses  
Réservation obligatoire

INFORMATIONS & RÉSERVATIONS :  
04 93 16 64 00 / chantecler@lenegresco.com

**INFO COLLECTE À NICE, MOIS DE MAI \***

**MERCREDI 28 MAI**  
Pas de collecte

**JEUDI 29 MAI**  
Collecte normale

www.tousecocitoyens.org

1. Centre de liaison de l'enseignement et des médias.